

# Infos Gaza 732 bis

## Que l'on ne me parle plus jamais de paix



Asma al-Ghoul est journaliste et écrivain, du camp de réfugiés de Rafah. A plusieurs reprises ses articles ont été utilisés dans « Infos Gaza bis ». Nous partageons sa souffrance

***J'ai pleuré jusqu'à ne plus avoir de larmes après avoir reçu un appel téléphonique le 3 août, m'informant que ma famille avait été anéantie par deux missiles de F-16 dans la ville de Rafah. Tel fut le sort de notre famille. chaque famille recevant dans la bande de Gaza sa part de peine et de douleur.***

*Les secours tentent de retrouver les victimes tandis que les habitants du quartier se rassemblent autour des décombres de la maison. Un raid aérien israélien vient de massacrer neuf membres de la famille al-Ghoul à Rafah, au sud de la bande de Gaza, le 3 août 2014 - Photo : Reuters/Ibraheem Abu Mustafa*



Le frère de mon père, Ismail al-Ghoul, âgé de 60 ans, n'était pas un membre du Hamas. Sa femme, Khadra, âgée de 62 ans, n'était pas une militante du Hamas. Leurs fils, Wael, âgé de 35 ans, et Mohammed, âgé de 32 ans, n'étaient pas des combattants du Hamas. Leurs filles, Hanadi, âgée 28 ans, et Asmaa, âgée de 22 ans, n'étaient pas des agents du Hamas, pas plus que n'étaient membres du Djihad islamique, du Front populaire pour la libération de la Palestine ou du Fatah, les enfants de mon cousin Wael : Ismail, âgé de 11 ans, Malak, âgé de 5 ans, et le bébé, Mustafa, âgé de 24 jours. Pourtant, ils sont tous morts dans le bombardement israélien qui a visé leur maison à 6 heures 20 le dimanche matin.

Leur maison était située dans le quartier Yibna du camp de réfugiés de Rafah. C'était une construction avec un toit mince en amiante qui ne nécessite pas deux missiles de F-16 pour être détruite. Quelqu'un pourrait-il s'il vous plaît informer Israël que les maisons des camps de réfugiés peuvent être détruites et leurs occupants tués avec seulement une petite bombe, et qu'il n'est pas besoin de dépenser des milliards pour les envoyer dans le néant ?

Si c'est le Hamas que vous haïssez, laissez-moi vous dire que les gens que vous tuez n'ont rien à voir avec le Hamas. Ce sont des femmes, des enfants, des hommes et des personnes âgées dont la seule préoccupation est que la guerre finisse, afin qu'ils puissent retourner à leur vie et leurs habitudes quotidiennes. Mais permettez-moi de vous assurer que vous avez créé des milliers - non, des millions - de partisans du Hamas, et nous devenons alors

tous membres du Hamas si le Hamas, pour vous, ce sont les femmes, les enfants et les familles innocentes. Si le Hamas, à vos yeux, ce sont des civils ordinaires et des familles, alors oui, je suis du Hamas, ils sont du Hamas et nous sommes tous du Hamas.

Tout au long de la guerre, nous pensions à chaque fois que le pire était passé, que c'était le moment charnière où la situation allait s'améliorer, qu'ils allaient enfin s'arrêter. Pourtant, ces moments de grande douleur, de peur extrême, devaient toujours être suivis par quelque chose de pire.

J'ai découvert les photos des membres de ma famille tués, sur les sites de réseaux sociaux. Les corps des enfants de mon cousin ont été entreposés dans un congélateur pour crème glacée. L'hôpital Abu Yousef al-Najjar de Rafah a été fermé après avoir été bombardé par les tanks israéliens, et l'hôpital koweïtien que nous avons visité juste un jour plus tôt était devenu une alternative, où ce congélateur était la seule solution disponible.

La maternité du Croissant-Rouge des Émirats, à l'ouest de Rafah, a été transformée en un grand récipient pour cadavres, les congélateurs destinés aux fruits et aux légumes étant maintenant remplis de dizaines de corps.

J'ai vu des cadavres sur le sol, certains avec des écriteaux sur la poitrine tandis que d'autres sont restés inconnus. Nous nous bouchions le nez, la puanteur était insupportable, les mouches emplissaient l'air. Je remercie Dieu que mes parents aient été rapidement enterrés.

Le cinquième jour de la guerre, j'allais écrire mon article sur Rafah. Je me suis arrêtée chez mon cousin. J'ai vu mes parents et nous avons pris des photos ensemble. Pendant la guerre, la femme de mon cousin Wael avait donné naissance à des jumeaux, Mustafa et Ibrahim, qui étaient comme deux anges minuscules, signes avant-coureurs d'espoir et de joie.

Comment pouvais-je savoir que ce serait notre dernière rencontre ?

Sur les photos prises après leur mort, ma famille a l'air si paisible, endormie, les yeux fermés. Aucun d'entre eux n'a été défiguré, brûlé, contrairement à des centaines d'enfants et d'adultes que des armes de fabrication américaine ont tué avant eux. Nous nous demandons s'ils sont morts en souffrant. Qu'est-ce qui s'est passé quand le missile, transportant des tonnes d'explosifs, a touché la maison et a explosé, créant une pression d'air si féroce que leurs organes internes ont éclaté ? Leur souffrance a peut-être été atténuée par le fait qu'ils dormaient.

Les corps gisaient partout et c'était comme si tout dans la vie avait été fait dans un seul but : nous préparer à ce moment. Soudain, les morts ont laissé leurs vies personnelles derrière eux : les téléphones portables, les maisons, les vêtements, les parfums et les activités quotidiennes. Plus important encore, ils ont laissé la peur de la guerre derrière eux.

Je suis née en 1982 dans cette même maison dans le camp de réfugiés de Rafah, où ma famille s'est ensuite élargie. J'ai grandi là-bas, et tout le reste a grandi avec nous : la première Intifada, la résistance, mon école voisine où j'allais chaque jour. Là, j'ai vu ma première bibliothèque. Là, je me souviens avoir vu mon grand-père s'endormir en écoutant la BBC. Et là, j'ai posé les yeux sur le premier soldat israélien dans ma vie... Il frappait mon grand-père pour le forcer à effacer les slogans nationalistes qui ornaient les murs de notre maison du camp de réfugiés.

Maintenant, la maison et tous ses souvenirs ont été réduits à néant, ses enfants portés en terre. Les maisons et les souvenirs sont bombardés et jetés dans l'oubli, laissant leurs habitants sans abri, perdus. Comme leur camp l'a finalement toujours été... Que l'on ne me parle plus jamais de paix.

Asma al-Ghoul

